BIBLIOTHEQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE
MUSEE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

JOURNAL & DE LA BDIC

N° 17 - MAI 2007

LE JOURNAL DE LA BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE & SES LECTEURS

Sommaire

1 Editorial
2 De la « révolution conservatrice » au national-socialisme
La presse de l'immigration
3 Histoire diplomatique de la Première Guerre mondiale
4 Les Musulmans de Russie et la presse, 1881-1918
5 Le fonds Hadjetlaché
6 Les archives de l'ADIR : la Résistance des femmes
8 Ouverture des archives de David Rousset

Les périodiques à la BDIC

Les collections de périodiques de la BDIC (20 kilomètres de rayonnages sur 4 000 m^2, plusieurs centaines de milliers de microformes, 40 000 titres vivants et morts) s'inscrivent, depuis le début du XXe siècle, dans les thématiques fortes couvertes par la bibliothèque et celles retenues par la Structure fédérative de recherche : les deux guerres mondiales, génocides et crimes, dictatures, relations internationales, mouvements sociaux, conflits, question des nationalités et des minorités, fait colonial, migrations internationales, émigrations politiques, droits de l'homme… Elles témoignent de la diversité géographique des zones concernées : Europe occidentale, Europe centrale et orientale, Amérique du Nord, Amérique latine, Afrique. Les deux tiers des publications sont en langues étrangères, langues nationales ou régionales, quelquefois dialectes, et dans différents alphabets.

Sur les deux guerres mondiales, outre la presse d'information générale, politique et économique et les quotidiens nationaux ou régionaux (regroupés parfois dans des collections de « presse synchronique »), la BDIC conserve et valorise les bulletins du front (journaux de tranchées actuellement numérisés) ou de propagande des différents gouvernements, pour tous les pays belligérants (1914-1918). Pour la période 1939-1945, on trouve aussi bulletins militaires officiels, écoutes radiophoniques, journaux de maquis ou de mouvements de Résistance, publications clandestines, tracts aériens, journaux de prisonniers ou de déportés, publications des différents organes de l'État français et publications de la France Libre.

Pour la presse quotidienne d'information, l'accent est mis actuellement sur la presse étrangère (compléments de collections papier ou microformes), dans une politique de conservation partagée avec la BNF (dont la BDIC est pôle associé pour l'histoire contemporaine). En particulier, en ce qui concerne les républiques de l'ex-URSS et de l'ex-Yougoslavie, un effort important est accompli pour acquérir les quotidiens des États indépendants et même la presse régionale des minorités, continuant ainsi d'enrichir le fonds d'Europe centrale et orientale, une des plus riches collections sur le sujet (mouvements nationaux, révolution russe, période soviétique, émigrations et dissidence, « nouvelle presse » en Russie).

La presse « informelle », non diffusée dans les circuits commerciaux, importante numériquement, représente environ 40 % des collections : lettres d'information à diffusion restreinte, publications internes des partis, des syndicats, des mouvements laïques ou religieux, publications des mouvements de défense des droits de l'homme, des mouvements d'opposition, des gouvernements en exil, des émigrés politiques, des minorités nationales, publications « samizdat » et certains titres de la « presse alternative » française ou étrangère. Se constitue notamment une base des périodiques de l'immigration en France (programme européen *Odyssées*) : près de 900 titres émanant de 80 communautés.

Ces collections constituent des « trésors » parfois encore à « inventer » et à préserver, des « courants » de pensée que le « chercheur » tamise inlassablement pour découvrir filons et pépites d'or.

BULLETIN BIMESTRIEL DE L'A. D. I. R. — MAI - JUIN 1970 — N° 123

Voix et Visages

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENNES DÉPORTÉES ET INTERNÉES DE LA RÉSISTANCE – 241, BD ST-GERMAIN, PARIS-7e – 551 34-14

Il y a vingt-cinq ans

Des textes, des croquis, ont été rassemblés ci-dessous. Presque aucun n'est inédit, mais chacun d'eux apporte sa petite touche humaine et personnelle à la fresque immense et tragique de la déportation. Cette libération des camps qui a été commémorée en avril dernier avec l'ampleur et la ferveur que l'on sait, l'A.D.I.R. y tenant sa place partout, ce sera notre manière d'en célébrer ici le vingt-cinquième anniversaire. Nous, qui survivons, nous avons connu la joie d'être libérées, mais des millions d'hommes, de femmes et d'enfants ne l'ont été que par la mort. A nous d'empêcher que l'écho de leurs voix faiblisse, que les traits de leurs visages s'effacent, que les étapes de leur martyre soient oubliés. A nous de continuer, inlassablement, à témoigner.

''Humblement, sans bruit, sans éclat...''

Des centaines, des milliers d'êtres humains, de Français et de Françaises, ont choisi simplement d'être des héros, des héros qu'on ne connaîtra pas, dont on ne parlera pas, des héros dont les noms ne s'imprimeront pas dans les livres d'Histoire. De candides héros de tous les jours, qui sont d'abord surtout ce que l'on ne peut pas faire, les entreprendre, parce que, pour y consacrer, intégrité, loyauté, leur droiture, leur amour du prochain, leur vérité familière, élémentaire mais irréductible, les a obligés à être tout simplement, tout ingénument, des héros. Parce que, pour eux, un certain jour, être un héros ou être un homme, être un héros ou un Français, cela leur est apparu comme une chose unique, une idée unique, une et indivisible.

Alors, pour certains esprits, c'est le monde entier qui change.

Alors, écoutez ceci (c'est une confidence) : l'homme qui aujourd'hui écrit ces lignes autrefois n'écrivait pas, il dessinait. Et ce qu'il dessinait, c'était presque toujours la même chose : son désespoir. Sous un aspect rieur, ses dessins étaient ceux d'un homme qui se réjouit, sinon de quoi rire. D'un rire qui se réjouit, sinon de quoi rire. D'un rire amer, que provoquent la bêtise, la vanité, l'égoïsme, l'hypocrisie, l'inconscience, quand ce ne sont pas le cynisme et la cruauté. Lorsque plus tard se produisirent les atrocités sans nom qui resteront la honte de notre époque, il eût, n'est-il pas vrai, été logique que le peu de confiance qui lui restait fût englouti sans recours dans la honte sanglante de ces crimes ineffables.

Eh bien, maintenant, non. Justement l'homme qui en ce moment écrit ces lignes est pourtant décidément retrou-

Dessin de Violette Lecoq.

***Voix et Visages*, bulletin de l'ADIR, n° 123, mai-juin 1970. Dessin de Violette Lecoq *(Collection BDIC)*.**

Laurence Fioux
Département des Périodiques

De la « révolution conservatrice » au national-socialisme

La politique d'acquisition du secteur allemand, sous la responsabilité de Jean-Luc Evard, en matière de périodiques microfilmés (plus de 300 bobines pour une quarantaine de titres actuellement traités), a permis à la BDIC de constituer un fonds important sur l'histoire des idées politiques en Allemagne entre 1914 et 1945. Nombre de ces périodiques proviennent du mouvement dit « révolution conservatrice », selon le concept popularisé par Armin Molher, « constellation » idéologique, une et multiforme, « préhistoire » de l'hitlérisme, dont les convergences et divergences avec le national-socialisme ont été étudiées par L. Dupeux et B. Koehn. Ces années virent se constituer un extraordinaire réseau de revues.

Parmi les titres émanant des différentes tendances de cette « galaxie » *(Arminius, Der Vormarsch, Das Landvolk, Der Jung-deutsche Orden, …)*, une mention particulière est portée aux revues « eugénistes », *Archiv für Rassen- und Gesellschafts-Biologie* et *Der Erbartzt*, publiées respectivement sous l'autorité d'Alfred Ploetz (qui introduisit le concept d' « hygiène raciale ») et d'Otmar von Verschuer, dont Josef Mengele fut le disciple.

De même ont été acquises les collections en microformes du *Völkischer Beobachter*, hebdomadaire munichois, puis quotidien, organe du parti nazi (NSDAP) (1920-1945, 52 bobines), dont nous possédons aussi l'édition berlinoise sur papier, ainsi que celle de *Vorwäts*, devenu en juin 1933 *Neuer Vorwärts*, quotidien berlinois, organe du Parti social-démocrate (collections de 1891 à 1933, puis de juin 1933 à décembre 1935 : 91 bobines).

Franck Cervoni, Laurence Fioux

Directrice de la publication :
Geneviève Dreyfus-Armand

Rédactrice en chef : Anne-Marie Pavillard

Ont collaboré à ce numéro : Aurélie d'Armayan, Aldo Battaglia, Franck Cervoni, Gregory Cingal, Sonia Combe, Laurence Fioux, Alexandre Goriounov, Camille Jove, Mireille Le Van Ho, Ouissale Marzouk, Jean-Claude Mouton

P.A.O. : SPEI
Impression : Imprimerie V. Suin

ISSN 1295-9154

BIBLIOTHEQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE
6, allée de l'Université
92001 Nanterre Cedex
(la BDIC est sur le campus de l'Université de Paris-X Nanterre)

Internet : http://www.bdic.fr
Email : courrier@bdic.fr

La base des périodiques de l'immigration

Les revues publiées en France par les étrangers exilés, réfugiés ou émigrés ont été collectées par la BDIC depuis ses débuts et ne recoupent pas toujours les collections de la BNF, car leurs éditeurs ne respectaient pas systématiquement le dépôt légal, ou l'évitaient quand il s'agissait de publications clandestines. Cette collection représente toutes les générations de l'exil politique en provenance d'Europe, d'Afrique, d'Amérique du Sud et d'Asie au XXe siècle. La constitution de la base des périodiques de l'immigration est une des activités inscrite dans le cadre du programme européen Odyssée(s), « Former des médiateurs de la mémoire pour lutter contre les discriminations ».

Sur près de 900 titres en caractères latins recensés dans ses fonds, la BDIC a localisé et indexé à ce jour 500 titres dans le SUDOC. Les notices sont reversées dans une base spécifique « Périodiques de l'immigration » interrogeable dans le catalogue de la bibliothèque. Après une première phase de localisation et de réindexation des périodiques existant déjà dans le SUDOC, le service des périodiques saisit cette année les notices de périodiques que la BDIC est seule à posséder : sont en cours de traitement les périodiques de l'immigration polonaise (149 titres) et iranienne (voir ci-dessous). La centaine de titres de l'immigration espagnole, basque et catalane, dont la plupart couvrent la période de l'exil républicain et de l'opposition au régime franquiste, de 1937 à la fin des années 1970, est actuellement cataloguée par Aurélie d'Armayan.

L'indexation est établie à partir de la liste encyclopédique RAMEAU. Pour retrouver les périodiques d'une communauté, entrez une clé d'interrogation au nom du pays ou du peuple. Par exemple : Espagnols…, Espagne…, Réfugiés espagnols…

Mireille Le Van Ho

La presse de l'immigration iranienne

La BDIC possède 77 titres de périodiques de l'immigration iranienne, en persan, en français ou autres langues européennes.

Un tiers concerne la période d'avant 1979 : sont surtout présents des bulletins, souvent confidentiels, d'associations étudiantes dénonçant la politique du Shah et la répression de la police politique, la SAVAK : *Iran en lutte, Iran report, Bultin e habari, Habarname, Itihad,…*

Après 1979, les mouvements représentés à la BDIC se diversifient : il y a les courants favorables à la Révolution islamique – l'Association islamique des étudiants iraniens à Paris *(Masse)*, l'Union des associations islamiques en Europe *(Qods)* – et les divers mouvements d'opposition, en France, en Allemagne, au Royaume-Uni : monarchistes (Résistance nationale), nationalistes (OENI), républicains (Front national iranien), sympathisants des Modjahidines du peuple, communistes ou marxistes (Peykar, Tudeh), mouvements du Kurdistan (Parti démocratique, Parti des travailleurs), Fedayins,…

Ces bulletins, plusieurs années ou quelques numéros seulement, ont été déposés à la BDIC par les différents mouvements d'opposition qui ont demandé parfois une consultation restreinte.

Ouissale Marzouk

Numérisation

Histoire diplomatique de la Première Guerre mondiale

Parmi les fonds numérisés par la BDIC[1] se trouvent deux fonds d'histoire diplomatique : le fonds Paul Mantoux et le fonds dit des Conférences de la paix.

Le fonds Mantoux

Entré à la BDIC dans les années 1980, ce fonds bien connu a déjà fait l'objet d'une présentation dans la revue *Matériaux pour l'histoire de notre temps*[2]. Il a été parmi les premiers fonds à être partiellement numérisé : les documents présentés ici ont donc été sélectionnés, d'une manière qui pourra forcément paraître arbitraire.

Paul Mantoux (1877-1956), historien et officier interprète, fut d'abord rattaché à Albert Thomas, sous-secrétaire d'État à l'Artillerie et aux Munitions puis ministre de l'Armement, qu'il accompagnait lors des conférences interalliées. Après le départ d'Albert Thomas en septembre 1917, Mantoux poursuivit son travail de traducteur auprès des délégations françaises tout au long des conférences interalliées et des conférences de la paix. Le fonds couvre les événements suivants :

- Conférences interalliées, de 1916 à novembre 1918.
- Conseil suprême interallié et Conférence des préliminaires de paix, de février à juin 1919.
- Réunions des chefs de délégation des cinq grandes puissances.
- Documents issus de la collaboration avec Albert Thomas, touchant plus particulièrement aux questions d'armement, mais aussi à la situation interne en Grande-Bretagne et en Irlande, à la Conférence de Stockholm et au Parti travailliste.

Cote : F delta rés 858
Fonds Mantoux : Extraits numérisés. Du 26 décembre 1916 au 20 janvier 1920. – 3 376 pièces.
On y trouve des documents manuscrits et dactylographiés, ainsi que des imprimés.

Salon de l'Horloge du ministère des Affaires étrangères : ouverture de la Conférence de la paix, 18 janvier 1919 *(Collection BDIC-MHC).*

Comment consulter les documents numérisés ?

Le fonds Paul Mantoux et le fonds dit des Conférences de la paix sont consultables grâce à la « Base Archives et Images » de la BDIC. On y accède en passant par le site web de la BDIC (http://www.bdic.fr) :

- à partir de la page d'accueil, dans l'encadré « Accès aux ressources », cliquez sur le lien « Base Archives et images » ;
- cliquez ensuite sur « Consultez la base », sans tenir compte de l'encadré « Authentification » ;
- cliquez sur « Recherche », puis sur « Recherche simple ». Tapez un terme (par exemple « Mantoux ») et cliquez sur le bouton « Rechercher » ;
- vous obtenez alors une liste de résultats : les entrées qui possèdent des illustrations jointes sont signalées par une icône représentant la première page numérisée ;
- en cliquant sur l'icône représentant un appareil photo vous accédez aux images numérisées associées ;
- la colonne de gauche permet de descendre dans la liste des documents et de les sélectionner, ils s'affichent dans la partie droite de l'écran.

Arrivée du président des États-Unis, Woodrow Wilson, pour la Conférence de la paix, accompagné par Raymond Poincaré, 14 décembre 1918 *(Collection BDIC-MHC).*

Fonds du Conseil suprême de guerre et des Conférences de la paix

Nommé « Conférences de paix de la Première Guerre mondiale. Procès verbaux et résolutions », ce fonds présente un éventail chronologique plus large que ce que laisse apparaître le titre : il comprend en effet la période antérieure à l'armistice, de la Conférence de Rapallo, en novembre 1917, jusqu'au 12 janvier 1919, date du début de la Conférence des préliminaires de la paix.

On y trouve les actes du Conseil suprême de guerre, puis du Conseil suprême des puissances alliées. Ces documents étaient tirés à l'origine en quelques dizaines d'exemplaires ronéotypés et ont servi ensuite de matière à la partie I du *Recueil général des actes de la Conférence de la paix* publié en fascicules en 1934 et 1935 (que l'on trouve à la BDIC sous la cote F 105 rés). Toutefois ce recueil ne contient que les résolutions prises à l'issue de chaque séance, sans faire état des discussions qui les ont précédées. Ce fonds a été numérisé dans sa totalité.

Cotes : F delta rés 801/(1) – F delta rés 801/(2)
Recueil. Conférences de Paix. Procès verbaux et résolutions. Du 7 novembre 1917 au 7 février 1920. – 7 489 pièces numérisées.
On y trouve des documents ronéotypés.

Aldo Battaglia

1. Voir la liste des fonds déjà numérisés dans le *Journal de la BDIC* n° 11, mai 2005 (http://www.bdic.fr/pdf/journal_bdic_11.pdf).
2. Cf. Edith Wellhoff, « Fonds Mathilde et Paul Mantoux, 1915-1920 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 24, 1991, pp. 4-5. La revue *Matériaux* est consultable en ligne sur le portail Persée (http://www.persee.fr/).

Les Musulmans de Russie et la presse, 1881-1918

Le secteur « Périodiques d'Europe centrale et orientale » de la BDIC a acquis récemment plusieurs périodiques écrits par et sur les Musulmans de Russie, publiés par les éditions IDC en fac-similés sur microformes.

Les langues dominantes de la presse musulmane en Russie entre 1881 et 1918 sont le turc azéri et le tatar de Kazan. Il existe cependant une presse musulmane en langue russe : celle-ci a été largement imposée par la censure tsariste lors de la demande de publication d'un titre nouveau ; certains titres en azéri ou en tatar sont doublés par un titre en russe. D'autre part, cette langue est apparue indispensable aux rédacteurs musulmans qui voulaient se faire entendre d'un public non musulman ; enfin, elle a permis de véhiculer les idées politiques de la presse du Caucase du nord car les langues caucasiennes des montagnes n'ont été fixées par l'écriture qu'à partir de 1923.

Каспій *[Kaspij] :* quotidien publié à Bakou de 1881 à mars 1918. Ce journal a joué un grand rôle dans l'éveil de la conscience nationale. Au moyen de ce journal, Ali Mardan Topchibashev, son rédacteur à partir de 1895, œuvre à unir l'ensemble des Musulmans de l'Empire. Ce titre a compté parmi ses collaborateurs un grand nombre d'intellectuels russes, musulmans et non musulmans. Son tirage était de 9 000 exemplaires en 1906 et son audience dépassait largement Bakou.

Мусульманинъ *[Moussoulmanine] :* bimensuel publié à Paris du 15 juillet 1908 au 10 novembre 1911. Première revue d'un Musulman russe publiée à l'étranger. Les articles sont signés par des collaborateurs caucasiens ou par le rédacteur en chef, Mahomet-Beck Hadjetlaché, sous de multiples pseudonymes.

Въ Мире Мусульманства *[V Mire Mussul'manstva] :* hebdomadaire publié à Saint-Pétersbourg du 3 avril 1911 au 20 avril 1912. Ce journal politique, littéraire et scientifique est le fruit de la collaboration de M.-B. Hadjetlaché et de son compatriote caucasien Aslan Girej Datiev.

Мусульманская газета *[Musul'manskaâ gazeta] :* hebdomadaire publié à Saint-Pétersbourg d'octobre 1912 à juin 1914, contient des articles en tatar de Kazan. Ce journal panislamique modéré s'adresse à la communauté caucasienne vivant dans la capitale. Son rédacteur Seid Gabiev sera aussi éditeur de *Революционный Горец [Revolûcionnyj goreč]*, le « Montagnard révolutionnaire », périodique du Caucase du nord publié en langue russe.

Голосъ Татаръ *[Golos Tatar] :* hebdomadaire publié à Simferopol du 22 juillet 1917 à janvier 1918. Ce journal est le « miroir » hebdomadaire en langue russe du quotidien en tatar Millet (la Nation), publié à Simferopol du 27 juin 1917 à janvier 1918. *Golos Tatar* est représentatif de la fraction modérée du parti politique Milli Firka, très important dans la vie politique des Musulmans de Crimée. Son rédacteur en chef, Halil Capcaqcy, a été député de l'Assemblée constituante des Tatars de Crimée.

№ 1 „MOUSSOULMANINE"

PARIS (France) 30-го Января (12-го Февраля) 1910 г.

Цѣна отд. № 30 сант. Въ Россіи 30 коп.

Письма, рукописи, подписныя деньги и всякого рода корреспонденціи, относящіяся къ редакціи, адресуются непосредственно на имя Редактора-Издателя Магомет-Бека Хаджетлаше: Paris, 9, Rue Adolphe-Focillon 9.
Rédacteur en chef du journal « MOUSSOULMANINE », M-seur Magomet-Beck de Hadjetlache (ПАРИЖЪ, (Франція).

Подписныя деньги можно посылать обыкновеннымъ денежнымъ пакетомъ, русскими бумажками, или же почтовымъ переводомъ.
Рукописи, присылаемыя для напечатанія въ журналъ, должны быть четко переписаны. Въ случаѣ надобности, редакція исправляетъ и сокращаетъ ихъ. На рукописи начинающихъ авторовъ будетъ обращено особое вниманіе.
На всѣ запросы, если требуется письменный отвѣтъ, необходимо прилагать почтовыя марки.
Редакторъ принимаетъ ежедневно отъ 2 до 3-хъ час. дня, кромѣ пятницы и воскресенья.
Объявленія и подписка принимается въ которомъ журналѣ и у представителей въ Россіи.
Плата за объявленія: 1 руб. за строку петита въ одну треть журнальнаго текста и только на послѣдняя страницахъ. Стороннія сообщенія по двѣ руб. отъ строки. Годовыя или многократныя объявленія по соглашенію съ Гзап. Конторой.
Контора открыта ежедневно кромѣ пятницы, отъ 9 до 1 часа и отъ 3 до 6 час. вечерь.

Доступъ въ Россіи разрѣшенъ на общихъ основаніяхъ.

По случаю наводненія въ Парижѣ, большинство типографій не работало изъ за отсутствія электричества. Бездѣйствовала и наша типографія, гдѣ печатается журналъ. Въ виду этого, первый нумеръ заподдалъ на двѣ недѣли и вмѣсто 15-го января ст. ст. вышелъ лишь 30-го. Но теперь, когда постепенно жизнь входитъ въ русло, остальные нумера, уже готовыя къ печати, будутъ регулярно выходить два раза въ мѣсяцъ и подписчики всегда получатъ полностью 24 нум. Извиняемся передъ читателями за это невольное промедленіе.

Содержаніе.

1. Къ нашимъ читателямъ.
2. Къ событіямъ въ Бухарѣ. Мбх.
3. Труды Комисіи.-А. Г. Датіевъ.
4. Современная Турція.- Корбаллай.
5. Культурное пробужденіе Мусульманъ.- А. С. Аллаевъ.
6. Анкоръ и Анкиетъ. (Горская Легенда). Ахмотъ Цалыкатуъ.
7. Порывы. Стихотворенія. - Алиханъ.
12. Кавказъ въ цифрахъ.- Л. Л. Мацеевъ.
13. Отъ нашихъ корр: Оренб., Феодосіи.
14. Съ берега Священнаго Геджеса.-Хусаиръ-Ханъ. (очерк).
9. Очерки Парижа.-А. Хакуръ.
10. Нашъ пишутъ: Тифлисъ, Казань, Баку.
10. Библіографія.- Аба.
11. Смѣсь.
13. Почтовый ящикъ. Изъ писемъ въ ред.
16. Необходимая свѣдѣнія. Учебныя заведенія въ Европѣ.
18. Объявленія.

Къ нашимъ читателямъ.

Много времени ушло съ тѣхъ поръ, какъ мы въ послѣдній разъ бесѣдовали съ нашими земляками и единовѣрцами. Много пришлось пережить и передумать, пока, наконецъ, явилась возможность продолжать начатое дѣло, во имя котораго положено было столько труда и силъ. Нравственной поддержкою, въ эти тяжелые для редакціи дни, явилось сочувствіе читателей, которые наперерывъ старались доказать намъ свою признательность за наши скромные труды. Чувство справедливости побуждаетъ и насъ сказать нѣсколько словъ по адресу нашихъ читателей, которые поняли наше затрудненіе и ни единымъ словомъ не упрекнули за столь долгое молчаніе. Хотя ре-

Мир Ислама *[Mir Islama] :* revue publiée à Saint-Péterbourg de 1912 à 1914. L'intérêt principal de ce journal est la présence d'articles de Mir Said Sultan Galiev (1880-1941) : on y suit les débuts de l'engagement politique de celui qui deviendra l'inspirateur des mouvements nationalistes arabes.

Известия Временнаго Центральнаго Бюро Россійскихъ Мусульманъ *[Izvestiâ Vremennago Central'nogo bŭro Rossijskih' Musul'man'] :* les « Nouvelles du Bureau central provisoire des Musulmans de Russie » sont publiées à Petrograd en 1917. Ce Bureau est constitué de députés musulmans de la dernière Douma, il se charge de préparer le premier congrès des Musulmans de Russie qui aura lieu à Moscou le 1er mai 1917. Cet hebdomadaire est une sorte de publication officielle.

Известия Всероссійскаго Мусульманскаго Военнаго Шуро *[Izvestiâ Vserossijskago Musul'manskago voennago šuro] :* les « Nouvelles du Conseil militaire des Musulmans de toute la Russie » sont publiées à Kazan en 1917 et 1918. Les Tatars, qui jouissaient d'une autonomie militaire, ont lancé cet hebdomadaire à la suite du congrès militaire des Musulmans de Russie qui s'est tenu à Kazan en juillet 1917. Par ce journal, à la fois religieux et nationaliste, on peut se faire une idée de ce qu'était la vie quotidienne des combattants musulmans dans la moyenne Volga et dans l'Oural en 1917 et 1918.

Мусульманскій Миръ *[Musul'manskij Mir"] :* revue publiée à Petrograd en 1917 par l'Académie des sciences de Moscou, et ***Инородческое Овозрение*** *[Inorodčeskoe Ovozrenie] :* revue publiée à Kazan de 1913 à 1917 par l'Académie des sciences religieuses de Kazan et rédigée par des missionnaires orthodoxes. Ces revues contiennent des traductions d'articles, des comptes rendus d'ouvrages écrits par et sur les Musulmans, ainsi que des articles des rédacteurs qui dessinent les contours de l'image que la société russe se faisait des Musulmans.

Туркестанский Край *[Turkestanskij kraj] :* feuille quotidienne puis hebdomadaire publiée à Kokand du 5 avril 1916 au novembre 1916, date à laquelle elle fut interdite. Par son rédacteur Šahi Ahmed Oğlu, ce journal est le porte-parole des idées réformistes et des aspirations de la jeune intelligentsia d'Azerbaïdjan.

Ces acquisitions complètent des collections déjà présentes à la BDIC et notamment le fonds Hadjetlaché (*cf.* page ci-contre).

Camille Jove

Mahomet-Beck Hadjetlaché

Une figure énigmatique de l'intelligentsia russe d'origine caucasienne

Héros d'un roman d'Alexis Tolstoï, d'un livre et d'un téléfilm suédois (2004), objet de recherche de spécialistes de littérature en Russie, l'écrivain, journaliste et éditeur, Mahomet-Beck Hadjetlaché (1869?-1929) appartient à ces personnages historiques dont la vie est placée sous le signe de l'incertitude.

Si l'on est à peu près sûr de la date de sa mort, en 1929 dans une prison suédoise, en revanche aucun de ceux qui se sont intéressés à cette figure de l'intelligentsia russe ne s'accordent ni sur sa date de naissance ni même sur son origine caucasienne. Il faut admettre qu'il contribua lui-même pour beaucoup au mythe qui l'entoure, comme s'il avait toujours voulu brouiller les pistes. Mahomet-Beck Hadjetlaché écrivit sur différentes périodes de sa vie mais, à chaque fois, son récit s'adaptait aux circonstances, se modifiant au gré des destinataires. On peut dire sans risque de se tromper qu'il sut littéralement mettre en intrigue le récit de sa vie. Ce qu'écrivirent plus tard sur lui et sa femme et sa fille Leila ne permit pas de répondre aux questions que sa vie soulevait et il n'est pas certain que les quelques 12 000 pièces qui composent ses archives déposées à la BDIC permettent à leur tour d'écrire sa « vraie » biographie.

Hadjetlaché aurait passé sa jeunesse dans une famille juive convertie au christianisme, les Ettinger, après avoir vécu en Turquie. Il semble ensuite être retourné à l'Islam. Il s'invente un ancêtre, Bei-Boulat, qui aurait été mentionné par Pouchkine, puis décrit dans un poème de Lermontov. Raison suffisante pour ajouter, dans les années 1890, à son pseudonyme d'Akhmetoukov, le nom de Youri Kazi-Bek Akhmet Bei-Boulat. Dans son manuscrit autobiographique « Quelques renseignements sur la lignée des princes Hadjetlaché », il fait remonter ses origines aux prophètes. Il entre dans la sphère publique en écrivant en langue russe des poèmes, des nouvelles, des contes, des articles et en éditant des livres. Il faut rappeler qu'à cette époque de nombreuses nationalités de l'empire russe ne possédaient pas de langue écrite, d'où sa réputation d'appartenir à la première génération d'auteurs caucasiens.

Un « Musulman éclairé »

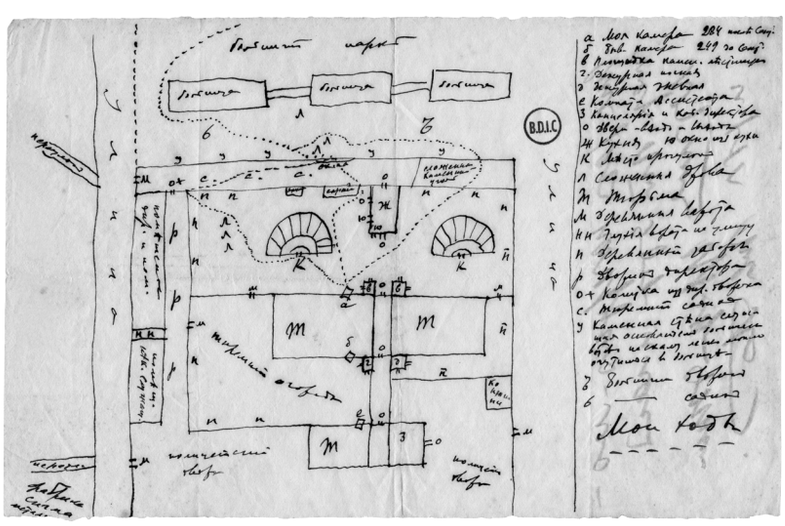
Au début du XXe siècle, Hadjetlaché dit avoir adhéré au parti des Socialistes-Révolutionnaires (SR). Il crée alors une organisation clandestine et extorque de l'argent pour « la cause révolutionnaire » à des industriels juifs aisés de la Russie méridionale avant d'être arrêté pour chantage. Pour peu de temps puisqu'il s'installe à Paris en 1908 avec sa famille et y fonde la revue *Moussoulmanine*. En 1911, c'est à Saint-Pétersbourg qu'il crée la revue *V mire Mussul'manstva* (Dans le monde musulman) et, en 1918, à Stockholm, la revue *Echo Rossiji*. Se déclarant « musulman éclairé », il reçoit l'aide financière du ministère de l'Intérieur russe qui juge que ses publications peuvent contrer l'influence du panislamisme en Russie. C'est comme

colonel et chef des troupes cosaques du Kouban que Hadjetlaché dit avoir participé à la Grande Guerre.

Exilé en Suède après la Révolution, il y crée une « Ligue russe », puis est arrêté et condamné en 1919 pour l'exécution de, selon lui, trois agents secrets soviétiques. Il mourra en prison où, tout au long des dix dernières années de sa vie, il entretient une activité épistolaire intense avec sa femme et ses quatre enfants, tout en continuant à publier. Après sa mort, sa famille se voue à la postérité de son œuvre. Sa dernière fille, Leila, conserve les papiers personnels, les photographies, les lettres, les archives judiciaires du procès, les ouvrages et les articles de presse de son père. Ce sont ces documents que, sur les conseils de l'historienne russe Olga Bessmartnaïa, Madame Célia de Barros, légataire de Leila Hadjetlaché décédée en 2004, a confiés à la BDIC.

Dans *Le Choc colonial et l'Islam*, ouvrage collectif publié à La Découverte (2006), Olga Bessmertnaïa, qui travaille sur l'œuvre de Hadjetlaché, consacre un article au « panislamisme » russe. Mentionnons également l'ouvrage en suédois de Svante Lundberg *Ryssigan* (Nordic Academic Press, 2004), disponible à la BDIC.

Alexandre Goriounov



Dessin de Mahomet-Beck Hadjetlaché (plan de sa prison en Suède).

La Résistance des femmes

Les archives de l'ADIR

« Vos archives seront notre mémoire » : par cet appel, l'Association nationale des anciennes déportées et internées de la Résistance (ADIR) invitait ses adhérentes, dans son bulletin *Voix et Visages*, à conserver « dans les meilleures conditions possibles les précieux souvenirs » qu'elles avaient pu rapporter de leur temps de captivité[1].

Ces « souvenirs-archives » rassemblés par l'ADIR ont été déposés à la BDIC en juin 2000 par sa présidente Geneviève de Gaulle-Anthonioz (décédée en 2002). Un premier inventaire, établi en 2002, est consultable sur le site de la BDIC. Depuis, ce fonds s'est enrichi, suite à la décision de l'ADIR de se dissoudre, en janvier 2006 – ses forces diminuant d'année en année –, et de confier toutes ses dernières archives à la BDIC ; et il continue à s'enrichir régulièrement des dons de plusieurs de ses adhérentes.

Une association de femmes

L'ADIR s'est créée en 1945 pour rassembler des résistantes qui avaient été emprisonnées ou déportées du fait de cet engagement. Elle fut précédée par la création, en 1944, de l'Amicale des prisonnières de la Résistance (APR), regroupant des résistantes internées dans les prisons françaises (notamment à Fresnes et à La Santé) qui, une fois libérées, voulaient préparer l'accueil des déportées. De leur côté, plusieurs résistantes déportées à Ravensbrück (principal camp d'internement de femmes) envisageaient de fonder, à leur retour en France, une association qui leur permettrait de prolonger les liens noués dans les camps et d'honorer la mémoire de leurs camarades disparues. De la rencontre de ces deux projets est née l'ADIR, peu de temps après le retour des déportées de Ravensbrück. Ses statuts ont été déposés le 22 juillet 1945.

L'ADIR est la seule association de femmes dans un monde de combattants essentiellement masculin. Pourquoi une association de femmes ? Leur volonté était de poursuivre cette solidarité qui les avait unies dans les sections féminines des prisons, dans les convois de femmes, dans les camps et les prisons de femmes en Allemagne, comme l'explique Jane Sivadon, sa première présidente, lors de l'assemblée générale constitutive du 4 novembre 1945 : « Nous nous sommes réunies entre femmes seulement […] : cet esprit de fraternité que nous voulons toutes prolonger et faire fructifier naît de la connaissance directe que les unes ont des autres, des souvenirs communs et des souffrances partagées ».

Outre le compte rendu de cette première assemblée générale, on trouvera dans ces archives la constitution du conseil d'administration de l'association, ses statuts et leurs modifications successives, l'activité des sections régionales, les rencontres interrégionales, etc.[2]

S'entraider …

Le premier objectif de l'ADIR était de « soutenir moralement et matériellement les anciennes déportées et internées de la Résistance » (article 1er de ses statuts). Ses archives témoignent de toutes les difficultés rencontrées par nombre de survivantes à leur retour des camps et du rôle très important qu'a joué cette association avec la mise en place, dès sa création, d'un service social (avec deux assistantes sociales), d'un service médical entièrement bénévole, d'un service juridique, d'un centre d'hébergement et d'un restaurant gratuit. L'ADIR a ainsi pu héberger et nourrir dans son centre de la rue Guynemer beaucoup d'anciennes résistantes, dépanner par des prêts ou des dons celles qui se trouvaient dans une situation chancelante, s'occuper de dossiers de réforme ou de sécurité sociale, obtenir des cures ou séjours de repos pour les unes, des soins dans les hôpitaux pour d'autres, …

Dessin d'Eliane Jeannin-Garreau, Ravensbrück, février-mars 1944 *(Archives de l'ADIR, collection BDIC).*

L'activité d'entraide ne s'est pas arrêtée là : l'ADIR s'est également beaucoup occupée des dossiers des « cobayes », ces déportées victimes d'expériences pseudo-médicales pratiquées par les médecins allemands dans les camps, notamment par le Dr Gebhardt, à Ravensbrück, sur de jeunes Polonaises, surnommées les « Lapins ». On trouve dans ces archives les dossiers de toutes ces victimes et l'action incessante menée aux États-Unis, dans les années 1950-1960, par Caroline Ferriday et l'association Friends of ADIR, relayée en France par la secrétaire générale de l'ADIR Anise Postel-Vinay, afin d'obtenir de la RFA l'indemnisation de ces victimes et la prise en charge de leur suivi médical.

Très vite, cependant, l'ADIR a décidé d'élargir ses activités au-delà de ce but « purement social » inscrit dans ses statuts et de « s'attaquer aux problèmes généraux tels que "l'amnistie" ou "la question allemande" »[3]. Les archives de l'ADIR contiennent ainsi de nombreux dossiers résultant de sa participation à diverses actions engagées avec d'autres associations d'anciens combattants, notamment

1. Article de Denise Vernay, secrétaire générale de l'ADIR, dans *Voix et Visages*, n° 242, nov.-déc. 1994. Voir aussi ses appels dans le n° 236, juil.-oct. 1993, et le n° 291, nov.-déc. 2004.
2. Le compte rendu des assemblées générales a été ensuite publié chaque année dans le bulletin *Voix et Visages*, dont la BDIC possède la collection complète (n° 1, juin 1946-n°295, nov.-déc. 2005).
3. « L'ADIR force l'avenir ? », *Voix et Visages*, n° 14, mai 1948.

contre la résurgence du nazisme et le négationnisme. Nous ne citerons ici que la contribution de Germaine Tillion et Anise Postel-Vinay à l'ouvrage *Les Chambres à gaz, secret d'État*, avec le chapitre sur la chambre à gaz qui fonctionna à Ravensbrück de janvier à avril 1945, faisant de 5 à 6 000 victimes[4] – ouvrage dont l'ADIR se chargea d'assurer une large diffusion auprès des centres de documentation pédagogique et des bibliothèques municipales.

Le devoir de témoigner

Mais l'action de l'ADIR c'est aussi, et peut-être surtout, le « devoir de témoigner », individuellement et collectivement : « Nous avons eu la chance de survivre, nous devons être des témoins ». L'association a ainsi appelé ses adhérentes, lors de son assemblée générale de mars 1977, à participer à la constitution d'un « Fichier du souvenir », composé de fiches biographiques écrites par des camarades sur des résistantes mortes dans les camps, afin de « sauver d'une seconde mort les disparues dont le nom est à peine connu ».

Ces archives comportent également de nombreux témoignages individuels : récits de déportées relatant leur action dans la Résistance, leur séjour en prison, les conditions de survie dans les camps et dans les Kommandos extérieurs dans lesquels beaucoup d'entre elles étaient envoyées pour participer à toutes sortes de travaux plus durs les uns que les autres, en fonction des besoins en main-d'œuvre de la Wehrmacht, avec des journées de 12 heures de travail qui faisaient d'elles « des bras et des mains qui n'ont d'autre fonction que de travailler, des jambes pour nous permettre d'aller au travail[5] », et leurs tentatives de « sabotage » afin de contribuer le moins possible à l'effort de guerre allemand … Comme l'explique l'une d'elles, « les formes de résistance étaient innombrables. […] La Résistance on l'a faite en France, on l'a faite ailleurs, dans divers pays occupés, mais quand nous sommes arrivées au camp de concentration, nous avions le désir de résister. Cela ne s'est pas arrêté avec notre arrivée à Ravensbrück. La résistance c'est un état d'esprit, on peut l'exercer à tout moment »[6].

Dessin de Violette Lecoq, déportée à Ravensbrück en octobre 1943 (dessin tiré de *Voix et Visages* n° 123, mai-juin 1970, *Collection BDIC).*

Certains témoignages sont des récits rédigés « à chaud » par les déportées, dans les camps (par exemple le journal de Marcelle Gougat tenu clandestinement à Ravensbrück, sur du papier très fin, et miraculeusement conservé) ou dès leur retour en France, d'autres l'ont été beaucoup plus tard ; leur longueur varie, de quelques feuillets manuscrits à plus d'une centaine de pages dactylographiées. Il s'agit parfois de l'hommage prononcé par une adhérente de l'ADIR à la mémoire d'une camarade lors de ses obsèques, ou de témoignages enregistrés pour la radio. Citons également les entretiens avec Jacqueline Fleury, dernière présidente de l'ADIR, Jacqueline Pery d'Alincourt et Suzanne Binetruy, filmés par Philippe Mezzasalma et Jean-Claude Mouton en 2001.

Un ensemble de récits très divers, donc, mais avec un point commun : le souvenir de cette amitié indissoluble tissée dans les camps entre résistantes et qui leur donnait la force de continuer à résister : « Nous étions devenues des "Stücken" (morceaux), misérables robots d'une immense cité livrée à un régime à la fois ubuesque et destructeur, avilissant. […] C'est probablement plus encore à Markkleeberg que j'ai ressenti l'importance de l'amitié. Rien ne nous retenait plus à la vie, nous étions au bout du rouleau et cependant nous nous soutenions les unes et les autres », raconte Jacqueline Fleury[7].

L'ADIR s'est dissoute en 2006, mais ce « devoir de témoigner » se poursuit et continue à enrichir ses archives. Et une nouvelle association a pris la relève, la Société des familles et amis des anciennes déportées et internées de la Résistance (SFAADIR), dont l'objectif est de veiller « à ce que l'action de ces femmes héroïques qui se sont engagées dans la Résistance ne tombe pas dans l'oubli » et qui souhaite pour cela encourager la recherche à partir des archives de l'ADIR. Celles-ci peuvent ainsi contribuer à « rendre un nom, un visage, à celles qui se sont engagées au péril de leur vie pour défendre la liberté et la démocratie dont elles bénéficient aujourd'hui »[8].

Anne-Marie Pavillard

Des « souvenirs-archives » pas comme les autres

Outre ces témoignages écrits, les archives de l'ADIR comportent toute une série d'« objets » qui ne s'apparentent à aucun autre document d'archive : plusieurs robes rayées que les déportées portaient dans les camps, avec le triangle rouge des déportées politiques et le numéro de leur matricule ; des chaussettes mille fois rapiécées, un gobelet émaillé et rouillé, et même un sac de terre de Ravensbrück. Ainsi que de tous petits objets : des carnets de cuisine écrits pour oublier la faim, sur du papier récupéré dans les usines où elles allaient travailler, des carnets de poèmes, ou encore un carnet de vocabulaire allemand (connaître cette langue pouvait être très utile dans les camps) ; des petites cocardes tricolores confectionnées avec du tissu récupéré par celles qui travaillaient dans l'atelier de couture du camp. Autant de choses totalement interdites, mais que ces femmes ont réussi quand même à conserver et à rapporter avec elles. De véritables « trésors » …

4. *Les Chambres à gaz, secret d'État*, publié par l'Association pour l'étude des assassinats par gaz sous le régime national-socialiste, traduit de l'allemand, Ed. de Minuit, 1984. Voir aussi l'ouvrage *Ravensbrück* de G. Tillion, avec l'annexe d'A. Postel-Vinay, « Les exterminations par gaz à Ravensbrück », Ed. du Seuil, 1988.
5. Odile Benoist-Lucy, *Quand les ténèbres se dissipent*, édité à compte d'auteur, 2005.
6. Intervention de Jeannie de Clarens à Paris le 5 mai 2002.
7. Témoignage écrit de J. Fleury, arrêtée en juin 1944, déportée à Ravensbrück le 15 août 1944 puis envoyée dans différents Kommandos, dont le dernier à Markkleeberg, près de Leipzig, avant la « marche de la mort » avec une colonne de 1500 femmes, du 13 avril 1945 jusqu'à leur libération par l'Armée rouge le 9 mai, à la frontière tchèque.
8. Rita Thalmann, « L'oubli des femmes dans l'historiographie de la Résistance », *Clio, histoires, femmes et sociétés*, n° 1, Toulouse, 1995.
Signalons une première maîtrise réalisée à partir de ces archives : Marie-Ève Leblanc, *Échos d'une sociabilité résistante. L'ADIR à travers* Voix et Visages *et ses archives de sa création à nos jours.* Maîtrise d'histoire, Université de Franche-Comté, 2005.

L'ouverture des archives de David Rousset

Une contribution à l'étude des totalitarismes

David Rousset occupe une place à part dans l'histoire du XXe siècle. Son nom reste à jamais associé à ce que cet âge de feu et de sang engendra de plus atroce : les camps.

D'abord, parce qu'il a écrit *L'Univers concentrationnaire* et *Les Jours de notre mort*, deux œuvres magistrales achevées d'une seule coulée dans la fulgurance créatrice de son retour de Buchenwald. Ensuite, parce qu'avec la création en 1949 de la Commission internationale contre le régime concentrationnaire (CICRC), il brave les interdits de son temps et de son milieu en comparant, ô sacrilège, les camps nazis et les camps soviétiques, le Lager et le Goulag. C'est là un geste historique d'un courage exemplaire. Car, à la suite du succès de ses livres sur les camps, David Rousset devient un écrivain reconnu et fêté par le tout-Paris intellectuel de l'après-guerre, il fréquente des écrivains de renom et parle d'égal à égal avec la grande vedette du moment, Jean-Paul Sartre, avec lequel il fonde en 1948 le Rassemblement démocratique révolutionnaire (RDR), plus communément appelé à l'époque « le parti de Sartre et de Rousset ».

Or cette notoriété, que nombreux à sa place auraient prudemment fait fructifier, David Rousset décide de la compromettre, de la remettre en jeu en quelque sorte, en l'employant à alerter l'opinion sur ce qui lui paraît gravissime, insupportable, à savoir l'existence en URSS, dans la patrie du socialisme, d'un système concentrationnaire analogue à celui des nazis. Et pour avoir dit ça, preuves à l'appui, l'ensemble de la gauche politique et intellectuelle lui tombe dessus, la presse communiste lance une campagne de dénigrement d'une violence inouïe, il se fait insulter jusque dans les travées de l'Assemblée nationale, il devient, du jour au lendemain, le *traître*, le *renégat*, celui au devant duquel on change de trottoir.

Commencent alors dix années d'un immense travail de documentation et d'enquêtes sur les régimes concentrationnaires à travers le monde, dix années entièrement consacrées aux activités multiformes de la CICRC (budget, édition et diffusion, négociations avec les gouvernements, organisation matérielle des enquêtes, ordre du jour des réunions, relations avec la presse, etc.), activités dont témoignent ses archives déposées à la BDIC qui se composent, pour un bon tiers, des archives propres à cette Commission internationale dont il contrôla tous les rouages et qu'il tint à bout de bras jusqu'à sa fin en 1959.

Intervention de David Rousset lors du procès en diffamation contre les *Lettres françaises*, décembre 1950.

Aux documents de cette période s'ajoutent ceux de toute une vie : une multitude de notes et dossiers de travail, une volumineuse correspondance qui s'étend sur près de 50 ans, les manuscrits de ses œuvres publiées ainsi que ceux de projets restés inachevés, des centaines d'articles de presse, chroniques radiophoniques, interviews et conférences, un certain nombre de documents audiovisuels, agendas et photographies, enfin toute une série de dossiers relatant les diverses étapes d'un parcours politique mouvementé (Parti communiste internationaliste, groupe de la *Revue internationale*, RDR, députation gaulliste, appels et pétitions diverses…).

Une trajectoire atypique

Un parcours politique mouvementé, atypique et qui recèle encore bien des mystères. Comment et par quelles voies passe-t-on du trotskisme de la jeunesse au gaullisme social de l'âge mûr ? C'est une trajectoire qui a peu à voir, pourtant, avec un déplacement classique de la gauche vers la droite au fil de l'âge et des illusions perdues. Les « gaullistes de gauche », comme on disait, avaient bien souvent des idées plus avancées en matière économique et sociale que les socialistes de l'époque. Il fut par exemple le seul député gaulliste à prendre publiquement fait et cause pour la révolte étudiante en mai 1968. Aux élections présidentielles de 1974 et de 1981, c'est en faveur de François Mitterrand qu'il appellera à voter. De fait, c'est dès l'après-guerre, semble-t-il, que David Rousset se sent à l'étroit dans les catégories partisanes en place : le RDR se distingue des autres partis par son refus en pleine guerre froide d'un quelconque alignement sur les États-Unis ou l'Union soviétique. Dilemme analogue pour la CICRC qui affiche une neutralité bien difficile à maintenir dans le climat politique du moment ; les tiraillements de la Commission sur les priorités à donner aux enquêtes dans les pays occidentaux et leurs colonies, ou dans les pays du glacis soviétique, illustrent bien le jeu des contradictions qui n'ont cessé d'accompagner David Rousset au cours de ses engagements successifs. Aux historiens et biographes d'en restituer maintenant la cohérence et la complexité.

Grégory Cingal